

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

4/83/1-6

Vol. 22. NOVEMBRE 1894. No 8.

ANNALES

—: DE LA —:

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

La Bonne sainte Anne : Merveilles de sa vie : Admirable instruction de la Sainte Vierge, etc.—Comment sainte Anne apparut, pour leur plus grande consolation, à quelques serviteurs de Dieu dans l'ordre séraphique (suite).—Le Sanctuaire de Sainte Anne des Montagnes (suite).—La dévotion à sainte Anne.—Reconnaissance d'un père de famille.—Bibliothèque poétique de sainte Anne (suite).—Actions de grâces à sainte Anne.—Recommandations aux prières.—Dons.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

ANNALES

DE LA

Bonne Sainte-Anne de Beaupré

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

LA BONNE SAINTE ANNE.

—
MERVEILLES DE SA VIE.

VI

(Suite)

3. — *Admirable instruction de la Sainte Vierge à celle qui écrit sa vie et la vie de la Bonne sainte Anne, sa très pieuse Mère.*

“ Ma fille, je veux que les mystères de ma très sainte vie, dont vous retracez l'histoire, vous soient une occasion de cueillir pour vous-même le fruit que vous désirez, et que le prix de vos travaux soit une plus grande pureté et perfection dans votre conduite, si vous vous disposez, avec l'aide de la grâce du Très-Haut, à m'imiter par la pratique des choses que vous apprendrez. C'est la volonté de mon très saint Fils que vous vous pénétriez de ce que je vous enseignerai, et que votre plus grande application soit de méditer mes vertus et mes œuvres. Ecoutez-moi donc avec attention et avec foi, car je vais vous dire des paroles de vie éternelle, et vous apprendre ce qu'il y a de plus saint et de plus parfait dans la vie chrétienne, et ce qui est le plus agréable aux yeux de Dieu. C'est pourquoi vous tâcherez dès à présent de vous disposer à recevoir la lumière qui vous fera découvrir les mystères cachés de ma très sainte vie et les instructions que vous souhaitez. Soyez fidèle à cet exercice, écrivez ce que je vous dirai à ce sujet, et commencez de considérer :

Que, quand la créature reçoit l'usage de la raison, il est de toute justice que son premier mouvement tende à son Dieu éternel, dès qu'elle est en état de le connaître assez pour l'aimer, l'honorer et l'adorer

comme son Créateur et son unique et véritable Seigneur. Que l'obligation naturelle des parents est d'instruire leurs enfants et de leur procurer cette connaissance, aus-tôt qu'ils peuvent voir briller cette lumière de la raison ; et, par conséquent, de les diriger et élever avec tant de soin, qu'ils ne soupirent et n'aspirent qu'après leur dernière fin, et qu'ils travaillent à l'atteindre par les premiers actes de leur intelligence et de leur volonté. Les parents devraient aussi faire tous leurs efforts pour les détourner de ces puérités funestes, auxquelles la nature dépravée est enclin quand on ne la retient pas et qu'on ne la guide pas. Si les pères et mères s'occupaient de bonne heure à prévenir ces illusions trompeuses et ces mauvaises habitudes de leurs enfants, en les initiant dès le premier âge à la connaissance de leur Dieu et de leur Créateur, ceux-ci se trouveraient ensuite bien plus disposés à le reconnaître et à l'adorer. Ma sainte Mère (la Bonne sainte Anne !), ignorant ma sagesse et mon état, tint cette conduite à mon égard avec tant d'exactitude et de diligence, qu'en me portant dans son sein, elle adorait en mon nom le Seigneur, lui offrait pour moi de profonds hommages et de justes actions de grâces de ce qu'il m'avait créée, et le priait de me garder, de me défendre et de me procurer une heureuse naissance. Les parents doivent de même demander à Dieu, avec ferveur, qu'il fasse par sa Providence divine que leurs enfants puissent recevoir le baptême, et que leurs âmes soient délivrées de la servitude du péché originel."

Réflexion. — Oui, si toutes les Mères de Famille imitaient cette sanctifiante conduite de la Bonne sainte Anne, les familles seraient plus heureuses, parce que les enfants seraient par là plus portés à l'aimable et engageante vertu de piété, laquelle, selon nos Saints Livres, est utile à tout : leurs jeunes intelligences

s'ouvriraient radieuses aux vivifiantes lumières de la Foi, en même temps que leurs cœurs innocents embrasseraient avec amour la douce pratique de la vertu !

Nous avons connu plusieurs Mères de Famille qui offraient ainsi, à l'exemple de la Bonne sainte Anne, leurs enfants au Seigneur, dès avant leur naissance ; et tous ont été, dans la suite, de véritables enfants de Bénédiction. En Terre-Sainte, les Mères ont bien conservé la Tradition de la conduite de sainte Anne à l'égard de son Enfant Priviligée, la petite MARIE de Juda et le Souvenir de la Naissance du Fils de Marie dans la sainte Etable. A Bethléem, en particulier, les Mères, en souvenir de la Crèche, et pour inspirer à leurs jeunes familles les sentiments religieux que la Sainte Vierge recommande si instamment dans les instructions qui précèdent, les Mères de Bethléem placent leur nouveau né, immédiatement après son Baptême, *durant huit jours*, dans une petite crèche, et couché sur un peu de paille ! Cette pratique qui peut paraître plus que singulière aux étrangers, produit une impression des plus salutaires sur les jeunes enfants de Bethléem.—Saintes et naïves pratiques, puissent-elles se conserver toujours ! Elles sont actuellement la meilleure sauvegarde de la Foi et des Mœurs de cette bonne population Bethlémite, encore si heureuse et si fière d'habiter cette petite Cité de l'antique Tribu de Juda, choisie entre toutes par le Très-Haut, pour être, au temps marqué dans ses Décrets éternels, le Berceau du Sauveur du monde.

FR. FRÉDÉRIC, O. M. F.

COMMENT SAINTE ANNE APPARUT, POUR LEUR GRANDE
CONSOLATION, A QUELQUES SERVITEURS DE
DIEU, DANS L'ORDRE SÉRAPHIQUE.

(Suite)

3.—*Comment le premier Couvent des Religieuses du Tiers-Ordre Régulier de saint François a été placé sous le Vocable de la Bonne sainte Anne ; et d'un événement extraordinaire qui s'y est passé.*

Nous avons avancé, dans les articles précédents, que la dévotion à la Bonne sainte Anne est traditionnelle dans l'Ordre séraphique et qu'elle remonte à l'origine même de ses diverses Fondations. Une nouvelle preuve de cette tradition nous est fournie par la Vie de la Bienheureuse dont l'Ordre de saint François célébrait hier la Fête (15 juillet).

La Bienheureuse Angeline naquit au château de Monte-Giove, à quelques lieues d'Orviète, en Italie, dans les dernières années du XIVe siècle. Jacques Angioballi était seigneur de Marsciano ; Anne, sa mère, descendait des comtes de Corbara .. A 17 ans, Angeline revêtit l'habit du Tiers-Ordre de saint François. L'année suivante, se trouvant à N.-D. des Anges, à Assise, pour la Fête de la Portioncule, elle eut une extase, dans laquelle Notre-Seigneur lui ordonna de se rendre à Foligno, pour y fonder un monastère cloîtré, soumis à la Règle du Tiers-Ordre de Saint-François. La Sainte obéit : la construction du monastère dura 2 ans, et il fut solennellement dédié à la BONNE SAINTE ANNE. Angeline, âgée seulement de 20 ans, fut nommée Abbesse de la nouvelle communauté ; l'année suivante, ces pieuses filles furent admises à faire les vœux solennels de religion, auxquels elles ajoutèrent le vœu de clôture perpétuelle. Angeline embauma cette sainte demeure du parfum de ses vertus, et elle y mourut le 14 juillet 1435 : aussitôt après sa

mort, son visage resplendit d'un éclat merveilleux et sa cellule fut embaumée d'un parfum céleste. Elle fut ensevelie dans l'église des Franciscains, où se trouvait déjà le tombeau de la Bienheureuse Angèle (de Foligno). Son corps, renfermé dans une châsse d'un travail précieux, repose au-dessus d'un des autels latéraux, vis-à-vis celui de la Bienheureuse Angèle... *La Bienheureuse Angeline de Marsciano* fut la première, en Italie du moins, qui fonda des monastères cloîtrés.

En 1881, nous avons prié devant la châsse des deux saintes, Angèle et Angeline, et nous nous sommes rendu ensuite à l'antique monastère de *SAINTE ANNE*. Là, on nous montra la *marque d'un grand prodige*. Voici, très en abrégé, ce dont il s'agit : " Il y a quelques années seulement, mourut au couvent de *sainte Anne*, une ancienne supérieure, et elle mourut en odeur de sainteté. Elle avait pratiqué entre toutes les autres, et jusqu'à l'héroïsme, la sainte vertu de *Pauvreté*. Aussi les Religieuses firent-elles à peine les Suffrages pour le repos de son âme, tant elles se sentaient portées à l'invoquer déjà comme une sainte !

Or, un soir la sœur lingère entendit comme une voix plaintive qui se faisait entendre, dans le voisinage de la lingerie. Elle crut d'abord à une hallucination : mais, ces plaintes se répétant, la Communauté interrogea la voix qui répondit : " Je suis votre ancienne Supérieure, et je viens vous supplier de continuer vos suffrages, car je souffre horriblement dans les flammes du Purgatoire, auxquelles je suis condamnée pour *quarante ans*, parce que j'ai manqué à la *Pauvreté* !... " Et comme les Religieuses exprimèrent leur étonnement, la voix reprit : " Non pour moi-même, mais pour les autres... si *un* suffit, pourquoi *deux* et pourquoi *trois* ? " Les Religieuses comprirent que leur pauvre Supérieure avait péché par trop de condescendance pour elles, et

elles se mirent à prier avec ferveur. La voix gémissante demandait surtout au Père Chapelain des *Messes* et aux Sœurs, des *Communions* et des *Chemins de Croix*.... La peine de 40 ans fut réduite à 15 jours au bout desquels l'âme de la Supérieure, délivrée de ses terribles souffrances, s'en vola joyeuse au Paradis..... Le Père Ludovic, Franciscain, et qui était déjà le chapelain du Monastère de *sainte Anne*, lors de l'apparition, nous fit apporter une porte de cellule, en bois blanc, et sur cette porte très pauvre, nous vîmes une main humaine, imprimée profondément dans le bois, semblable à l'empreinte d'une main de fer, rougie au feu. C'est le signe qu'avait donné la défunte, pour certifier la vérité de l'apparition. L'Autorité Diocésaine fit une enquête juridique. On exhuma le corps de la Religieuse et sa main droite correspondait ligne pour ligne à l'empreinte sus-mentionnée. Le Sceau Episcopal, en cire rouge, authentiquant le fait, est apposé sur la porte, à côté de l'empreinte qui reste couverte d'une petite vitre pour la préserver de l'indiscrétion des nombreux visiteurs qui vont, comme nous, au Monastère de *sainte Anne* de Foligno, pour voir cet étonnant prodige ! La noirceur laissée par l'empreinte de cette main nous a tellement saisi, que nous n'en perdrons jamais le souvenir."

Mais que le Ciel se réjouisse, pieux Lecteurs ; car, beaucoup d'âmes sont ainsi délivrées de leurs grandes souffrances, à la *Bonne sainte Anne de Beaupré*, où l'on prie tant pour elles, comme les saintes Religieuses de Foligno l'ont fait pour leur vénérable supérieure ; à *sainte Anne de Beaupré*, où l'on célèbre tant de *messes*, où l'on fait tant de *communions*, et où l'on fait aussi tant de *Chemins de Croix*, surtout depuis l'érection de la *Scala Santa* dans son béni Sanctuaire !

SANCTUAIRE DE SAINTE ANNE DES
MONTAGNES

(Suite)

Dans l'après-midi, M. Guy fit le sermon en anglais. Après le sermon, on bénit les objets de piété. M. Guy donna la bénédiction du Saint Sacrement, puis eut lieu la vénération de la relique, et les pèlerins se remirent en procession avec la statue et la relique de sainte Anne pour la chapelle. Au delà de 2,000 pèlerins s'étaient rendus au concours.

Plusieurs guérisons furent obtenues, entre autres :

1. Une dame J. B. L., de Notre-Dame Auxiliatrice, avait un mal d'yeux depuis huit ans qui la faisait beaucoup souffrir. Depuis trois ans, elle fait régulièrement son pèlerinage pour obtenir sa guérison. Aujourd'hui, elle est en parfaite santé et vient en action de grâces remercier la Bonne sainte Anne.

2. Dame Jean Lamontagne, de St-Cajétan d'Armagh, avait un mal de gorge depuis six mois. Ce mal la faisait continuellement souffrir, et la gorge lui aboutissait très souvent. Un soir qu'elle se trouvait plus mal qu'à l'ordinaire, elle fait la promesse à sainte Anne de venir à son Sanctuaire des Montagnes et, le lendemain, à sa grande surprise, elle était complètement guérie.

3. Dame Edouard McGrath avait un enfant de 15 mois qui tombait d'épilepsie. Il tombait très souvent et, dans ces moments, il était horrible à voir. Au mois de juin, la mère promet de venir en pèlerinage avec son enfant au petit Sanctuaire de Sainte Anne des Montagnes et, depuis ce temps, l'enfant est très bien et n'est pas tombé une seule fois d'épilepsie. Cette dame est, je crois, de St-Malachie.

4. M. Joseph Jolin, meunier de St-Léon de Standon, vient apporter pour le Sanctuaire de Sainte Anne des Montagnes la somme de \$5.00, en reconnaissance d'une guérison obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne.

5. Dame Auguste Blouin, de St-Gervais, dans une maladie excessivement dangereuse promet de venir en pèlerinage et, peu de jours après, sa santé est parfaitement rétablie.

6. M. Romain Chamberland, de St-Cajitan d'Armagh, avait un jeune garçon de 6½ ans qui avait un chancre au bras gauche, depuis six mois. Ce chancre lui avait rongé le bras jusqu'à l'os, de la grandeur d'un vingt-cinq centins. Le médecin lui avait donné ses soins, mais le mal allait toujours en augmentant. Le père et la mère, voyant qu'il n'y avait aucun moyen de guérison du côté de la science, mirent toute leur confiance en la Bonne sainte Anne et lui promirent de venir en pèlerinage à la chapelle de Sainte Anne des Montagnes ; et, chose bien extraordinaire, peu de jours après leur promesse l'enfant était guéri. M. le curé de St-Damien vit le bras : les chairs étaient repoussées et la plaie complètement cicatrisée. Gloire à sainte Anne qui fait de si grandes choses en faveur de ceux qui l'invoquent avec confiance et amour !

(à suivre)

—: 000 :—

LA DÉVOTION A SAINTE ANNE

A la date du 7 octobre, un correspondant adressait de New-York à l'*Univers* une longue lettre relative à des prodiges dont lui-même affirme avoir été l'heureux témoin :

“ Un jeune homme, dit-il, de vingt et quelques années, épileptique invétéré, s'approcha de l'autel avec son père, et tomba en convulsions effrayantes sur les gradins mêmes du sanctuaire. Il fallut quatre hommes pour le retenir. Tout le monde fut épouvanté. Mais aussitôt que le prêtre lui eut touché la poitrine avec la relique, convulsions et cris cessèrent. C'était une scène comme on en lit dans les évangiles. On se sentait en présence de Jésus-Christ, et la même sensation de crainte et d'adoration dont parlent les évangélistes s'empara de tous ceux qui étaient dans l'église.

“ La foule s'écoula silencieuse, après avoir vénéré avec un sentiment de foi vive ce fragment du bras qui avait tant de fois tenu et caressé la Mère du Verbe incarné.

“ Le lendemain, dès le point du jour, les portes de l'église Saint-Jean-Baptiste se trouvèrent assiégées par une foule compacte, et cette foule augmentait à chaque heure, jusque vers 11 heures du soir. Mgr Marquis dut ajourner son départ. On parlait de guérisons miraculeuses en grand nombre, et l'on accourait des faubourgs de la grande ville et de toutes les villes circonvoisines. Mgr Farley, vicaire général de Mgr Corrigan, autorisa l'exposition de la sainte relique et durant les trois semaines qui s'écoulèrent jusqu'au 21 mai, on calcule que pas moins de 250,000 à 300,000 personnes vénérèrent le précieux fragment du bras de la bonne sainte Anne.

“ Le *New-York Herald*, qui fut le premier à parler de la relique, consacra trois colonnes en texte serré à son authenticité, disant à ses lecteurs comment Mgr Marquis l'avait obtenue. Il citait tout au long la lettre adressée par ordre du Pape à l'Abbé de Saint-Paul, ainsi que le diplôme de celui-ci attestant l'authenticité du fragment donné à Mgr Marquis. Rien ne pouvait

être plus respectueux que le ton du grand journal new-yorkais. Dès ce moment, tous les journaux du pays entretenirent, matin et soir, leurs lecteurs des scènes émouvantes et des guérisons extraordinaires qui avaient lieu à l'église Saint-Jean-Baptiste. On venait de presque tous les États de la grande République en deçà des Montagnes Rocheuses. On se préparait à venir même des bords de l'Océan Pacifique, et l'on écrivait à Mgr Marquis, le suppliant de différer son départ. Mais ses supérieurs le pressaient vivement de revenir. Il fallut bien obéir.

“ Décrire ce qui s'est passé durant ces trois semaines serait bien long, s'il était possible de vous en donner une idée quelconque. Tout cela rappelait vivement aux spectateurs ce qui se passait en Galilée, aux bords du lac de Génésareth, quand Notre-Seigneur ne pouvait se dérober, jour ou nuit, aux saintes importunités des multitudes. Nuit et jour, en effet, la petite église était assiégée par des milliers de personnes, dont la plupart devaient rester dehors dans la rue, pendant que les prêtres à l'intérieur s'efforçaient de satisfaire la pieuse attente de ceux qui remplissaient l'édifice. Il y avait un ordre admirable. Dans la rue, des officiers de police maintenaient la foule des arrivants sur le parapet du côté de l'église. Une grosse corde s'étendait tout le long de la rue depuis la station voisine du chemin de fer élevé. A mesure que l'église se vidait, ce flot vivant s'avancait lentement et entraît dans le sanctuaire. On ne parlait pas, on ne s'impatientait pas. Tout le monde priaît, et attendait en silence le moment où la sainte mère de la Vierge Marie lèverait sur eux le bras qui leur donnerait la santé de l'âme ou celle du corps.

“ Je me mettais souvent, matin et soir, au milieu de la rue pour contempler ces scènes inoubliables.

Les derniers dix jours avant le départ de Mgr Marquis nous eûmes un temps affreux. Mais la foule des pèlerins ne fit qu'augmenter. Le vent d'est soufflait avec violence, et une pluie torrentielle fouettait le pavé et inondait la rue. Mais le flot des pèlerins était toujours là, s'avancant, s'avancant, insensible apparemment à la furie des éléments, et soutenu par une foi surhumaine. Les nuits du 19 et du 20 mai, je regardais ces masses d'hommes, femmes et enfants — infirmes, malades, estropiés — pendant que la tempête sifflait, criait au-dessus de leurs têtes. Ils stationnaient des deux côtés de la rue, obéissant avec la docilité de petits écoliers à la direction de ces braves officiers de police. J'étais sûr que Dieu bénissait par des grâces signalées cette foi vivante dont le nouveau monde n'avait jamais eu le spectacle. Je ne me trompais point. Aujourd'hui que la petite église canadienne-française est devenue sanctuaire national de la bonne sainte Anne, on nous écrit de tous les coins du pays le récit de quelque guérison merveilleuse opérée durant ces jours d'épreuve, d'attente et de fervente prière.....”

— 000 —

RECONNAISSANCE D'UN PÈRE DE FAMILLE

La reconnaissance me fait un devoir de publier à la gloire de sainte Anne deux faits qui se sont passés dans ma famille et que je considère comme une miraculeuse intervention de la grande Thaumaturge que tout le Canada honore à si bon droit. Voici ces faits :

Depuis leur bas âge, mes petites filles, âgées respectivement de 14, 11 et 8 ans, souffraient d'éruptions dans la tête, à tel point qu'elles ne pouvaient suivre régulièrement leurs classes et qu'elles souffraient

beaucoup, surtout pendant les chaleurs de l'été. J'étais d'autant plus désolé de les voir dans cet état que je me voyais dans l'impossibilité de les envoyer au couvent faire leur cours, suivant les instructions de leur pauvre mère sur son lit de mort.

Les médecins appelés à les soigner n'avaient jamais pu leur procurer aucun soulagement, de sorte que je considérais cette affection comme incurable par l'art de la médecine.

Or, aux vacances dernières, deux ou trois jours avant la rentrée des classes, leur tête était pire que jamais et je désespérais de pouvoir les faire entrer au pensionnat, lorsque leur belle-mère, fervente zélatrice du culte de sainte Anne, leur dit : " Mes chères petites filles, promettez de faire une neuvaine à sainte Anne, si elle vous guérit et vous permet ainsi d'entrer au couvent.

Elles promirent de grand cœur et commencèrent la neuvaine avec cette ferveur d'enfant dont la prière doit aller droit au cœur de Dieu. Eh bien ! quoique cela puisse paraître incroyable aux gens de peu de foi, deux jours après le commencement de la neuvaine, le mal avait entièrement disparu : leur tête était redevenue parfaitement nette et jusqu'à ce jour le mal n'a pas reparu. Y a-t-il moyen de voir en cela autre chose que l'intervention miraculeuse de la douce et bonne sainte Anne !

Pas n'est besoin d'ajouter que toutes les drogues et les onguents de la *Science* ont été mis de côté et que cette année, au sortir du couvent, leur belle-mère n'a eu rien de plus pressé que d'aller les mener au Sanctuaire vénéré de leur Bienfaitrice pour la remercier de la faveur signalée qu'elle leur a accordée.

Le deuxième fait, non moins miraculeux que le premier, est celui de ma femme qui, l'hiver dernier,

dans un accouchement laborieux, étant dans un état d'extrême faiblesse, n'a dû la conservation de la vie qu'à la protection toute spéciale de sainte Anne. Son médecin désespérait de pouvoir lui sauver la vie ; mais elle n'eut pas plutôt invoqué sainte Anne et promis un pèlerinage qu'elle fut heureusement délivrée. Son médecin et beaucoup de ses confrères nous ont assuré que sur cent cas semblables, c'est à peine s'ils pouvaient en sauver une couple.

UN PÈRE DE FAMILLE.

— 000 —

BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE

(Suite)

Sainte Anne est le "salut assuré", le "foyer cher où la vie s'écoule doucement"; c'est "la lumière qui conduit au port", c'est "le repos", et ainsi jusqu'à la fin.

Trois siècles après Agricola, un autre poète, plus jeune, plus lyrique et plus fécond encore, dédiait, non plus seulement quelques centaines de vers, mais tout un livre à la gloire de sainte Anne. C'était don Francisco Antonio de Castro, chevalier de l'ordre d'Alcantara, gentilhomme de la Bouche de Sa Majesté, et gouverneur de la ville de Burgos. Son livre, un charmant in-18° de 133 pages, est intitulé : *Vida de la gloriosissima Senora Santa Anna, madre de Maria santissima, y abuela de Jesu Christo, seguen la humana naturaleza*. Il fut imprimé à Bilbao en 1723.

L'ouvrage étant très rare, nous serons excusable d'y puiser à pleines mains. Nous croyons devoir donner

ici une traduction aussi littérale que possible, dût-elle faire brèche à l'élégance ou même à la grammaire, afin que l'original perçant en quelque sorte au travers, le lecteur puisse mieux juger du poète et de son œuvre.

Prenons à la première page, avec l'invocation :

- “ Fleuve puissant--Au courant duquel je m'abandonne--Abîme périlleux--Que le respect m'empêche de sonder ;
- “ Liban élevé sur lequel, --Avec miraculeux accroissement,--Crût la plante qui devint--Haute comme le cèdre ;
- “ Sion vénérée sur--Le sommet altier de laquelle--Se dressa le cyprès glorieux--Aux incorruptibles parfums ;
- “ Mystérieuse et sainte Cadès,--Qui, pour trophée éternel,--As monté dans un palmier--La victoire glorifiée ;
- “ Jéricho, dans la glorieuse--Délicieuse et douce campagne de laquelle--De la rose la plus parfumée--Germa la parfaite blancheur ;
- “ Champ stérile qui, sous l'influence--Douce du labourer éternel,--As donné à la belle olive--La perpétuelle liqueur verte ;
- “ Nacre très pure, au sein de laquelle--En gouttes célestes--Se fixa la brillante, pure--Candeur de grâce très parfaite ;
- “ Printemps sur le vert - Fleuri tablier duquel se virent--Vaincues les paresseuses--Sécheresses de l'hiver ;
- “ Large vase de cristal,--Entre les bords étincelants duquel--La mer de grâce--A trouvé une naissance très digne ;
- “ Heureux Atlas pour qui--L'élection de l'Auteur suprême--Fut le fardeau le plus consolateur--(Et) la consolation la plus lourde ;
- “ Enigme bienheureuse dans--L'apparence humaine de laquelle je contemple--Uné divinité que rend--Intelligible le voile de l'humanité ;
- “ Pandore sainte qui le monde--Régénéras de nouveau,--Dans cette enfant bienheureuse - Qui lava la hideuse contagion ;
- “ Gardienne des Océans,--Vaste temple choisi--De l'Arche qui devait garder la vivante--Manne descendus du ciel ;
- “ Mère de la meilleure mère,--Aïeule du meilleur petit-fils,--Anne, dont le seul nom--Te nomme et te définit en même temps ;
- “ Je chante ta vie. Mais où - Penses-tu élever ton vol audacieux,--Plume lourde, voix profane,--Erreur aveugle, esprit débile ?
- “ Moi, chanter ta vie, quand, (seulement--En l'essayant), j'entreprends - De faire offense à tes gloires - En les soumettant à ma faiblesse !
- “ Moi, ta vie, de laquelle - Le seul fidèle chroniqueur est le silence : --Afin que, jusque dans cette ignorance,--Ta vie reste un mystère !
- “ Mais c'est cela même qui m'encourage. --Avec bonheur, je m'abandonne--A un danger que rend attrayant--L'assurance de la récompense.

- “ Vous êtes l'argonaute, Madame, — Qui, franchissant l'abîme inconnu, — Flotta sur des mers de grâce, — Et navigua à travers des archipels de lumière. . . .
- “ A toi donc, à ton influence j'ai recours ; — Du fond de mon ignorance je fais appel — Au tribunal, où pour moi — Plie le ton secours même. . . .
- “ Fais que le charbon ardent, — Sanctifiant mon cantique, — Serv : à mes lèvres alourdies — De purification révérencieuse,
- “ Afin que, pleine de foi, — Ma douce tendresse ne se décourage pas, — (Et que) en joyeuses harmonies — Ma lyre longtemps résonne. . . .”
(pages 1 à 7.)

C'est le début, et le lecteur a dû savourer comme nous les “ incorruptibles parfums de Sion ”, le “ trophée de la mystérieuse et sainte Cadès ”, la “ nacre aux gouttes célestes ”, le “ printemps qui triomphe des paresseuses sécheresses de l'hiver ”, la “ Mère de la meilleure mère ” comme “ l'Aïeule du meilleur petit-fils ”, cette femme que son nom seul suffit “ à nommer et à définir à la fois ”, cette “ argonaute enfin qui navigue à travers des *archipels de lumière* ”. Un seul mot comme ce dernier vaut tout un poème, et un poète seul pouvait le trouver. Qu'il dorme ailleurs, s'il faut qu'il dorme parfois comme Homère et comme tout génie humain, ici il veille et il respire.

Mais continuons. Le poète va maintenant saluer Bethléem, le lieu natal de sainte Anne, et c'est encore ici la même ampleur, la même puissance d'haleine, la même imagination brûlante :

- “ Bethléem, cité vénérable — En Juda, atelier sublime — Où l'artiste divin — A pétri l'humain remède ;
- “ Bethléem colonie choisie — Dont les étroites limites — Furent la glorieuse enceinte — De tout l'empire céleste ;
- “ Bethléem qui, entre de somptueuses — Grandes et magnifiques demeures, — Devenu pauvre abri, fit plus grande — La glorification de l'abaissement ;
- “ Bethléem, où celui qui habitait — Un brillant dais céleste, — Fit dans un trône sans gloire — Montre de sa royauté ;
- “ Bethléem, que la Providence — Fit le génier universel, — Où le pain choisi — Devenirait de l'homme l'aliment ;

- “ Bethléem, où aux Cortès—Le monarque convoqua (rois et bergers,) —Laquelle pieuse convocation—Il confia à un ange et à une étoile ;
- “ Bethléem, où, à côté des Rois—Qui assistèrent aux Cortès,—Je vénérai le plus grand des monarques — Sous l'apparence d'un esclave ;
- “ Bethléem, où en conséquence - De rebuffades et de non-réponses,— Dans un abri qui fit plaisir,—Deux animaux se montrèrent poils ;
- “ Bethléem, glorieux théâtre—Où le désiré des prophètes—Vit enfin venir le soupiré—Moment marqué par ses désirs ;
- “ Bethléem, où dans les tempêtes—Du monde, le Dieu des mariniers — Sillonna les mers inclementes—En nacelle de foin fragile ;
- “ Bethléem, où lorsque se conjuraient—Les fureurs de l'aquilon — BATAIT PLUS VIGOUREUX—L'AMOUR DIVIN DANS LE CIEL ;
- “ Bethléem, qui crias au milieu de la dure—Guerre des éléments :— Gloire à Dieu dans les hauteurs,—Et paix à l'homme sur le sol ;
- “ Bethléem !... Mais pourquoi répété-je—Les gloires de Bethléem, étant —D'être la patrie de Anne—Sa gloire de plus de prix !
- “ A ce premier bonheur fut—Qu'elle dut ses accroissements,—Car l'honneur des commencements—Qualifie les progrès.
- “ Que Bethléem soit la patrie de Dieu—Est un bonheur sans rival ;— Mais il fallait auparavant, pour cela,—Qu'elle fût la patrie de Anne.
- “ Il semble que Dieu lui-même veuille—Dans son humanité des privilèges,—Puis qu'il va chercher naissance—Au lieu natal de ses aïeux....” (pages 28 32.)

Et ainsi de ce salut à Bethléem—et ainsi, pourrions-nous dire, de tout l'ouvrage, car c'est partout la même imagination ardente, la même richesse de détails, les mêmes fleurs exquises. Il faudrait citer encore bien des pages, surtout parmi celles qui nous racontent la légende de notre Sainte, le refus du grand-prêtre, l'apparition de l'ange, la rencontre à la Porte dorée, la naissance de la Vierge, mais nous devons nous hâter, et nous passons de suite aux dernières strophes du volume. Le poète avait déjà dit plus haut, en s'adressant à sainte Anne :

“ J'examine le volume—Que j'ai fait sur ta vie, et j'y trouve—A quelques lignes circonscrit—Le cercle de l'infini.”

Maintenant il ajoute (page 133) :

- “ Reçois-le (ce livre), Anne, car tu es — L'heureux port où j'arrive, —
Et où ma nacelle en marche laisse tomber — Le poids tutélaire de
l'ancre.
- “ Pardonne tant d'audace : — C'est que l'ardeur pieuse a transformé —
Ma lâche timidité — En vaillant courage.
- “ Oh ! que jamais la tendresse n'essaie — De produire en moi d'autre
effet — Que de me consacrer, quoique indigne, — Ton serviteur
cordial et respectueux !
- “ Ne désigne pas ce culte ; — Car la Divinité, de nos prières —
Considère l'holocauste, — Et non la grossièreté du don
- “ Vers toi chemine humblement, — Comme au centre vénéré — De mes
vers révérencieux. — Le fruit de mes longues veilles !
- “ Que tes gloires éternisent donc — Ces traits (de plume) qui, *suspendus*
en ex-voto — A ton autel souverain, — Fieront nombre parmi
les hommages. — *Laus Deo* [1] ”

Beaucoup moins ample que la *Vida* d'Antonio de Castro, le *Rosarium* de Beisselius (1494) peut cependant prendre place parmi les grands poèmes dont nous nous occupons en ce moment, d'abord à cause de ses cent vers, ensuite parce qu'il contient lui aussi toute la légende de sainte Anne. Le titre nous avertit déjà que la légende est ici présentée sous une forme inaccoutumée, pieusement originale, dirions-nous. Cinq dizaines de distiques se succèdent, suivis chacun d'un *Ave* à sainte Anne, et formant ainsi un chapelet ou rosaire. L'*Ave* se récite comme il suit :

Ave Dei genitricis mater venerabilis Anna, sanctæ Trinitati gratissima præ cunctis mulieribus honorata, benedicta tu a mulieribus, et benedicta proles uteri tui, probisque virgineus natus Jesus Christus. Amen.

“ Je vous salue, Anne, mère vénérable de la Mère de Dieu ; vous êtes très chère à la Sainte Trinité, digne d'honneur au-dessus de toutes les femmes, bénie par toutes les femmes, et béni est le fruit de vos entrailles, comme est le fils virginal de votre Fille, Jésus-Christ.”

(1) Voir l'appendice pour les textes originaux.

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

STE-JULIE DE SOMERSET.—Il y a trois ans, la famille de M. Zéphirin Roy partait pour Woonsocket, R. I., dans le but de terminer le paiement d'une terre nouvellement acquise, terre d'une grande valeur, sise dans les environs du village de l'église de Sainte-Julie. Cette famille se composait de 11 personnes. En partant, M. Roy, cultivateur religieux, plein de foi, la mit sous la protection de la Bonne sainte Anne, la conjurant de les préserver tous des accidents auxquels sont si fréquemment exposés ceux qui travaillent dans les manufactures, et de favoriser leurs entreprises pour pouvoir réaliser leur projet.

Leur confiance en sainte Anne n'a pas été vaine. Madame Roy et une de ses filles ont eu, il est vrai, une indisposition qui pouvait avoir des suites graves, mais après invocation à sainte Anne le mal a disparu. M. Roy a pu réaliser ses projets. Et lorsque la crise financière s'est déclarée aux Etats-Unis, il est revenu aussitôt chez lui. Le 9 juillet 1894, il s'est rendu au sanctuaire de Sainte-Anne de Beupré avec le pèlerinage de Mégantic pour remercier sa Protectrice. Et, chose remarquable, pas un seul d'entre eux ne s'est trouvé impliqué dans l'accident survenu à Lévis sur le quai du Grand-Tronc.

Il s'empresse de témoigner sa reconnaissance à sainte Anne dans ses *Annales*.

Une mère de famille remercie sainte Anne pour deux guérisons obtenues.—P. T. D., Ptre.

22 juillet 1894.

ST-DAVID.—Emploi trouvé : Gloire et reconnaissance à la Bonne sainte Anne !—E. C.

FRANKLIN FALLS.—J'avais promis de faire publier dans les Annales de la Bonne sainte Anne la conversion d'un jeune homme qui avait abandonné sa religion depuis quelques années, s'il revenait au bon Dieu. Après cette promesse et une neuvaine que je fis pour lui, il est allé se confesser, et assiste à la messe tous les dimanches et remplit ses devoirs religieux comme un bon chrétien.—J. P.

16 août 1894.

STE-ANNE LAPOCATIÈRE.—Daigne sainte Anne pardonner ma négligence si j'ai tant retardé à faire inscrire dans ses Annales la guérison toute miraculeuse de mon époux. Malgré les soins empressés d'un médecin habile et expérimenté, le mal allait toujours croissant et le malade allait mourir. Les derniers sacrements lui furent administrés et je n'entrevois plus qu'une mort certaine. Alors une pensée me vint de le recommander à la bonne mère des infirmes. Je lui promis une grand'messe et un pèlerinage au divin sanctuaire de Beupré, si elle le guérissait, et ma prière a été exaucée : il fut rendu à la santé et put vaquer à ses occupations comme auparavant. Mais cette année la belle saison lui envoya une nouvelle épreuve : un violent mal d'estomac se déclara et le médecin crut que c'était un cancer. Cette maladie l'empêcha de vaquer aux travaux des semences et le cloua sur un lit de douleurs. La fête de sainte Anne arriva et nous n'oublîâmes pas de prier bien ardemment cette bonne mère ; nous lui promîmes de faire inscrire ce miracle dans les Annales et la guérison vint encore couronner nos prières.—E. B.

STE-ELISABETH.—Je remercie la Bonne sainte Anne pour une guérison obtenue l'été dernier, après avoir promis de faire un pèlerinage à Beupré et la publication de cette guérison dans les Annales.—Mme J. G.

***.—Amour et reconnaissance à sainte Anne pour une faveur, sollicitée depuis longtemps, et obtenue le jour même de la fête de cette bonne mère.—L.

STATERSVILLE, R. I.—La plus grande reconnaissance est due à la Bonne sainte Anne, pour faveur signalée obtenue par son intercession.—F. L. F.

13 août 1894.

LÉVIS.—J'ai promis à la Bonne sainte Anne de faire inscrire ma guérison dans les Annales. Je souffrais d'un coup à l'épaule, et je commençais à craindre que mon travail journalier ne cessât, quand, avec l'aide de sainte Anne, que j'ai priée avec confiance, je suis revenu à la santé, suffisamment pour être exempt d'inquiétude.

D. F.

ST-LIN DES LAURENTIDES.—Voyant l'état désespéré dans lequel se trouvait mon mari, j'ai promis, entre autres choses, à sainte Anne, que si elle le ramenait à la santé, je ferais publier le fait dans ses Annales. Je viens aujourd'hui, remplie de joie et de bonheur, exécuter mon engagement : mon mari est parfaitement rétabli.

Mme D. P.

31 juillet 1894.

ST-CHRYSOSTÔME.—Une abonnée aux Annales remercie infiniment la Bonne sainte Anne pour une faveur qu'elle lui a obtenue dans le mois de mai dernier.

Dame N. C.

1er juillet 1894.

ST-MARCEL.—Ma petite fille, âgée de quatre mois, souffrait depuis l'âge de cinq jours d'un mal à la jambe droite. J'ai demandé sa guérison à la grande sainte Anne. J'ai été exaucée, mon pèlerinage d'actions de grâces est accompli, et je veux publier le fait dans les Annales.—A. F.

Certifié par le curé, M. F.

ST-CYRILLE.—Au mois de mars de l'année dernière (1893), une de mes filles tomba gravement malade du rhumatisme inflammatoire qui l'a fait bien souffrir pendant quatre quatre mois. Tous désespéraient de sa guérison, ainsi que le médecin. J'ai promis une messe, une communion avec tous les membres de la famille et d'inscrire cette guérison dans les Annales, si la Bonne sainte Anne la guérissait. Elle a bien voulu nous exaucer, malgré notre indignité : la dernière semaine du mois de juillet, la malade éprouva un mieux notable et elle-même alla aussitôt la remercier dans notre église ; aujourd'hui elle jouit d'une santé parfaite. Merci à la Bonne sainte Anne pour toutes ces faveurs accordées. !

P. C.

21 juillet 1894.

ST-CYRILLE.—Mon mari avait la vue faible depuis trois mois. J'ai promis de faire un pèlerinage au sanctuaire de sainte Anne et la vue de mon mari est devenue meilleure. Maintenant il est parfaitement guéri.

Mme L. J.

ST-JOSEPH DE HAM-SUD.—V. L., jeune femme de ma paroisse, souffrait d'une débilité générale qui inspirait de grandes craintes à son médecin. Confiante dans la Bonne sainte Anne, elle lui promit que si elle revenait à la santé, elle ferait cette année un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, et qu'elle ferait publier sa guérison dans les Annales.

La Bonne sainte Anne a exaucé ses vœux, et peu de temps après elle était complètement guérie, capable de vaquer aisément à ses occupations journalières. Aujourd'hui c'est un bonheur bien grand pour elle de rendre hommage à la puissance et à la bonté de la Bonne sainte Anne à laquelle elle a voué un amour et une confiance qui ne cesseront jamais. C'est aussi pour

moi un devoir bien doux de m'unir aux actions de grâces de cette paroissienne, et de rendre un hommage public d'affection filiale à cette Bonne Mère.

P. T. G., curé.

1er août 1894.

ST-CUTHBERT.—A la suite d'une maladie assez grave, je restai sourde au point que je ne pouvais entendre qu'avec de grandes difficultés. Jugez de mon angoisse : je craignais de rester affligée de cette infirmité et le médecin me disait que je devais subir une opération pour courir une chance de guérison ; il ne me garantissait pas le succès.

Je m'adresse à la Bonne sainte Anne, je prie et je fais prier, je fais une neuvaine en son honneur avec ma famille et d'autres personnes dont la piété m'est connue ; les derniers jours de la neuvaine, j'étais presque guérie. Aujourd'hui il ne reste aucune trace de cette maladie : mes oreilles sont ouvertes et je viens remercier le médecin qui m'a guérie sans opération. Gloire à Dieu et reconnaissance à la Bonne sainte Anne !—Vve D. R.

31 juillet 1894.

ST-FRANÇOIS.—Je désire témoigner ma reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour plusieurs grandes grâces que j'ai obtenues par son intercession.—M. J.

27 août 1894.

STE-PERPÉTUE.—Un de mes paroissiens, M. Flzéar Fournier, a été guéri d'un mal très grave à une main, guérison qu'il attribue à sainte Anne. Il y a certainement quelque chose d'étonnant dans la guérison de cette main dont les médecins jugeaient l'amputation absolument nécessaire.—JOSEPH RICHARD, Ptre

18 août 1894.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des États-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 6 ; Actions de grâces, 35 ; Conversions, 33 ; Défunts, 2 ; Enfants, 11 ; Entreprises, 1 ; Etudiants, 1 ; Familles, 11 ; Grâces temporelles, 29 ; Grâces spirituelles, 42 ; Guérisons, 38 ; Grâces, 7 ; Infirmes, 2 ; Intentions particulières, 48 ; Ivrognes, 11 ; Jeunes gens, 8 ; Jeunes filles, 4 ; Malades, 91 ; Mères de familles, 6 ; Patience et résignation, 1 ; Pères de familles, 5 ; Personnes en danger de perdre la foi, 2 ; Protestants, 1 ; Religieux ou Religieuses, 1 ; Vocations 8 ; Voyageurs, 1. ¹

— 000 —

DONS A SAINTE ANNE

Mme E. Ste Marie, Stafford Springs.....	\$ 1 00
Mme S. Bourgeois, Cocagne.....	0 65
Miss M. Balcon, E. Wilton.....	2 00
Mme Vve Chs. Duguay, St-Timothée.....	0 50
M. F. Clément, N. Market.....	0 65
Mme A. Spaulding, Central Falls.....	0 30
Mme L'Ecuyer, Marlborough.....	1 00
Mrs H. et A. Lemay, Mendota.....	2 00

— 000 —

Quebec + Montmorency AND Charlevoix R.Y.



— HORAIRES DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX. —

Commencant et après Lundi, le 28 Mai 1894, les convois circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.35 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 8.40 a. m., 11.05 a. m., 6.15 p. m., 7.20 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.40 a. m., 7.17 a. m., 11.50 a. m., (excepté le samedi)
 12.20 p. m., le samedi seulement, 4.05 p. m., 7.20 p. m., le samedi seulement
 Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 8.24 a. m., 12.57 p. m., (excepté le samedi)
 1.25 p. m., le samedi seulement, 5.10 p. m., 8.25 p. m., le samedi seulement

CONVOI EXTRA POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec à 2.00 p. m. ; Retour, départ de Montmorency à 3.45 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 6.50 a. m., 8.20 a. m., 3.05 p. m., 7.20 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.40 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
 Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 12.57 p. m., 5.40 p. m.

BEAUPRÉ (Grande Rivière)

LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.09 p. m.
 Arrivée à Beaupré à 6.15 p. m.
 Départ de Beaupré à 7.07 a. m.
 Arrivée à Québec à 8.24 a. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m.
 Arrivée à Beaupré à 3.15 p. m.
 Départ de Beaupré à 4.15 p. m.
 Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Le convoi qui laisse Québec à 6.00 a. m., le dimanche, n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Des billets de commutation sont vendus à prix réduit pour toutes les stations.

Pour toutes informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

G. S. CRESMAN, Gérant.